

PASSAGES INUSITES DE PIGEONS DANS LE FINISTERE
EN AUTOMNE 1935

(*Alauda*: Tome VIII, 1936: - p. 119-120)

Sur la nourriture des Pics.

Les observations de MM. R. LIENHART et P. PARIS (*Alauda*, 1935, n° 4) sont extrêmement intéressantes en tant que constatations directes, chez nos Piciés, d'un goût que les analyses ne peuvent déceler qu'accidentellement. En parlant de leur régime (*Alauda*, 1930, pp. 85, 206) j'ai signalé l'absorption de sève de Bouleau et de Pins par l'Épéiche d'après BAER, de cambium par le Pic-vert (RÖRIG), la présence de lambeaux d'écorce — qui le dénoncent ! — dans le même (K. LOOS) et le Tridactyle (CSIKI). Les bulletins de l'A. U. S. ont publié bien des cas analogues, révélant dans les analyses volumétriques 5 % de cambium chez *Picoïdes americanus*, 11 % dans *P. arcticus*, 11 % dans *Sphyrapicus ruber*, 12 % dans *S. thyroideus*, 16 % dans *S. varius*. Les trois espèces de ce dernier genre (*Sphyrapicus*) font en outre, à l'effet d'absorber de la sève, des ponctions semblables à celles figurées par le Professeur PARIS, ce qui leur a valu le nom vulgaire de *sapsuckers*, ou buveurs de sève, et le *Farmer's Bull.* 513 assure que le *varius* attaque 250 espèces d'arbres.

Paul MADON.

Passages inusités de Pigeons dans le Finistère en automne 1935.

Les passages de Pigeons colomblins *Columba oenas* L. dans le Nord du Finistère ont dépassé en ampleur ce que, de mémoire d'homme, on avait encore vu. Les journaux locaux s'en sont même fait l'écho. Ces passages ont débuté au commencement de novembre et les bandes les plus importantes, parfois de 2 à 3.000 individus, étaient signalées longeant la zone littorale en direction E., N.-E., S.-O.

Beaucoup de ces oiseaux se sont abattus sur le pays et ont profité de la fructification, elle aussi exceptionnelle, des Hêtres, et sont restés autant que les faines ont pourvu à la nourriture de leurs troupes. Leur séjour a duré de 15 jours à trois semaines. Il n'était pas rare durant ce temps de les surprendre à terre sous les hêtres.

Déjà à l'ouverture de la chasse (15 septembre) j'avais été frappé de l'abondance inusitée des Pigeons ramiers *Columba palumbus*. Par la suite, des bandes, moins nombreuses que celles des Colomblins, ont séjourné dans le pays, profitant des faines jusqu'à épuise-

ment, mais n'ont pas su, comme les sédentaires, traverser la période creuse d'avant les semis et à la mi-décembre ils avaient tous à peu près disparu.

Dans le Sud du Finistère les mêmes passages de Colombins ont été observés, mais il ne semble pas que leurs troupes s'y soient attardées comme dans le Nord du département.

Les Ramiers sont apparus plus tardivement dans le Sud, où il a suffi du froid de la nuit du 21 au 22 décembre (-4° à -7° aux environs de Quimper) pour les en chasser définitivement. Par contre les 23, 24 et 25 décembre, le froid continuant, apparurent de belles bandes de Vanneaux.

J'ai remarqué que durant la période de séjour des deux espèces de Pigeons, seuls les Ramiers fréquentaient la pinède pure et venaient y passer la nuit.

E. LEBEURIER.

Capture en Russie d'un Faucon sacre évadé d'Allemagne.

En avril 1935, le Bureau central de Baguage des Oiseaux, de Moscou, reçut l'information que des habitants de Goldino, aux environs de Moscou, avaient observé plusieurs fois un oiseau de proie portant des sonnettes. Le bruit des sonnettes attira plusieurs fois l'attention de ces gens. Quelques jours avaient passé quand l'oiseau en question fut trouvé mort. Il fut envoyé au Bureau de Baguage des Oiseaux, qui le transmit au Musée Zoologique de l'Université de Moscou. Il s'agissait d'un très beau Gerfaut Sacre (*Falco gyrfalco cherrug* GRAY); d'après les dimensions (son aile est longue de 388 mm.) c'est une femelle adulte, dont la coloration est jusqu'à un certain point, extraordinaire : le brun de ses parties supérieures est très intense, les taches brunes des parties inférieures sont très développées et recouvrent presque complètement le fond blanchâtre. Toutefois l'oiseau n'est pas en livrée juvénile : le manque de lisérés roux bien exprimés aux parties supérieures, un reflet cendré au manteau, la forme des taches aux parties inférieures (en gouttes, pas en raies longitudinales), le caractère du dessin aux rectrices, démontrent que l'oiseau a changé de plumage au moins une ou deux fois. L'état de plumage est parfait et très frais quoique l'oiseau ait été trouvé en état de maigreur extrême. La cause directe de sa mort ne put pas, par malheur, être dûment établie, car le Musée Zoologique ne reçut que sa peau.